

dans ce lieu que vous construirez, Seigneur, pour vous servir de demeure ; dans ce sanctuaire, Seigneur, que vos mains afferment.

Le Seigneur régnera dans l'éternité et au-delà de tous les siècles.

Car Pharaon est entré dans la mer avec ses chariots et sa cavalerie ; et le Seigneur a fait retourner sur eux les eaux de la mer ; mais les enfants d'Israël ont passé au milieu d'elle à pied sec.

Cet excellent cantique peut passer à bon droit pour une des plus éloquentes pièces de l'antiquité. Le tour en est grand, les pensées nobles, le style sublime et magnifique, les expressions fortes, les figures hardies : tout y est plein de choses et d'idées qui frappent l'esprit, et saisissent l'imagination. Cette pièce, qui, selon le sentiment de quelques personnes, a été composée par Moïse en vers hébreux, surpasse tout ce que les profanes ont de plus beau dans ce genre. Or, il faut qu'il y ait bien de l'éloquence dans la langue originale de l'Écriture, puisqu'il nous en reste encore plus dans ses copies, que dans tout le latin de l'ancienne Rome, et dans tout le grec d'Athènes. Elle est serrée, concise, dégagée des ornemens étrangers, qui ne serviraient qu'à ralentir son impétuosité et son feu. Étant déchargée des longs circuits, elle va à son but par le plus court chemin. Elle aime à renfermer beaucoup de pensées en peu de mots pour les faire entrer comme des traits, et à rendre sensibles les objets les plus éloignés des sens par les images vives et naturelles qu'elle en fait. En un mot, elle a de la grandeur, de la force, de l'énergie, avec une majestueuse simplicité, qui la mettent audessus de toute l'éloquence païenne.

MR. DE LAMENNAIS.

Au moment où de nouveaux écrits de la plume de fer de l'Abbé de Lamennais viennent contrister l'Église et fuser de plus en plus les idées de l'Époque, il ne sera pas mauvais, ce nous semble, de mettre sous les yeux du public les énergiques paroles d'un ancien ami de ce trop célèbre écrivain. Ce sont les observations, aussi justes que sentimentales, par lesquelles l'Abbé Gerbet commençait la réfutation des erreurs de M. de Lamennais, en 1837.

« Ces dernières années, dit-il, ont vu un fait bien rare dans les annales de l'Église. En s'écartant loin d'elle, M. de Lamennais n'a été accueilli par aucun de ceux qui avoient partagé ses travaux. Tous se sont rangés à la droite du viciaire de Dieu, et ils n'ont suivi que de leurs regards tristes celui qui s'en gageait à gauche, dans une route qui conduit on ne peut dire où. Est-ce là comme une scène du jugement dernier ? Nous devons garder, nous gardons avec amour, une espérance meilleure. Dieu voit, dans le passé, des mérites qui montent vers lui comme une prière, et la mémoire de Dieu est miséricordieuse. Rien ne nous est aussi consolant que cette pensée, rien si ce